

---

**Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte**  
Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris  
(Institut historique allemand)  
Band 17/3 (1990)

DOI: 10.11588/fr.1990.3.56709

---

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

Peter SCHOLL-LATOURE, *Leben mit Frankreich. Stationen eines halben Jahrhunderts*, Stuttgart (DVA) 1988, 656 p.

Né allemand, incarcéré par la Gestapo pour son antinazisme, naturalisé français, membre du commando Ponchardier en Indochine en 1946, Peter Scholl-Latour après des études faites en Sorbonne était bien placé pour parler de la France en Allemagne. Son ouvrage s'inspire des chroniques et reportages publiés surtout dans le célèbre hebdomadaire »Die Zeit«, de Hambourg. Il ne se présente pas par ordre chronologique, mais par centre d'intérêt: ainsi le voyage de Jacques Chirac à Moscou de juin 1987 est-il suivi d'une évocation du voyage du général de Gaulle de juin 1966 particulièrement intéressante. Les événements du présent s'offrent ainsi avec le relief que leur donne le passé.

A notre époque où il n'est plus besoin de vivre longtemps pour voir tout et le contraire de tout, – il suffit d'une vingtaine d'années – le passé lointain explique beaucoup moins bien le présent qu'il ne le faisait autrefois. L'ouverture de l'univers, la complexité croissante des intérêts, la pression démographique ont multiplié les facteurs d'une manière qui tend à rendre chaotique le cours des événements et à exclure les explications historiques relativement simples. Comment expliquer Pol Pot par l'histoire du Cambodge?

Mais il est bon, comme l'a fait M. Scholl-Latour de combattre les préjugés historiques qui ont empoisonnés si longtemps les rapports des Français et des Allemands, et de dire à chacun leurs vérités. Les portraits que M. Scholl-Latour dresse de Louis XV (p. 511) et de Talleyrand (p. 395) sont beaucoup plus exacts que les images que s'en forment les Allemands et même la plupart des Français.

On regrettera d'autant plus quelques approximations historiques. Charles VII a su se constituer une armée permanente et une artillerie qui lui ont permis de battre définitivement les Anglais à la bataille de Castillon. Il ne peut être considéré, malgré les insuffisances de ses jeunes années, comme un roi dont la dynastie capétienne aurait eu à rougir. La Chambre introuvable n'a pas été élue sous Charles X (p. 235), mais en 1815, après les Cent jours, sous Louis XVIII. Les limites géographiques des départements n'ont pas été fixées par Napoléon (p. 235) mais sous l'influence de Mirabeau: ce dernier s'est opposé aux tracés artificiels préconisés par certains membres de l'Assemblée constituante. De nombreux départements soit uniques comme le Nord, soit regroupés comme en Bretagne, en Normandie, en Bourgogne, en Franche-Comté, en Alsace, correspondent aux anciennes régions. Leur création mûrement réfléchie, ne répondait pas à un dessein centralisateur, mais au contraire aux vues très décentralisatrices de la Constituante, occultées par la suite par l'arbitraire et la violence des Jacobins. C'est l'institution du corps préfectoral par Napoléon dix ans plus tard, qui fera des départements un instrument centralisateur. Beaucoup de pays à structure fédéraliste connaissent d'ailleurs des limites internes tout à fait artificielles: la plupart des Etats des Etats-Unis, du Canada et de l'Australie ont pour limites des méridiens et des parallèles. Jean Jaurès n'a pas été assassiné dans le quartier Latin (p. 249), mais sur la rive droite dans un café de la rue du Croissant. La popularité du prénom de Marius en Provence (comme celle de Mario en Italie) n'est pas due au souvenir du vainqueur des Cimbres et des Teutons (p. 261) mais au culte marial: Marius et Mario sont considérés comme le masculin de Maria. Hugues Capet n'a vraisemblablement pas touché les écrouelles (p. 285): on pense que c'est son fils, Robert le Pieux, qui a accompli le premier ce geste du »roi thaumaturge«. L'attitude de Napoléon à l'égard des juifs ne leur a pas toujours été favorable (p. 439). A l'apogée de sa puissance, il a pensé à les soumettre de nouveau à certaines discriminations. Les Juifs d'Alsace s'en souviennent encore. Il n'est pas exact non plus, hélas!, que le général de Gaulle ne se soit jamais exprimé de manière négative sur le compte de Robert Schuman (p. 470). Il y a des mots du Général sur ce grand homme qui font mal.

Le chapitre (p. 312–331) sur le voyage du général de Gaulle à Moscou en 1966 est particulièrement digne d'intérêt, car l'auteur y signale l'ardeur avec laquelle le Général a

défendu devant Brejnev les vues du gouvernement de la R.F.A. sur la R.D.A. »Celle-ci est, dit-il, une création russe artificielle qui ne peut être durable. Dans le cadre d'une détente générale, ajouta-t-il, une réunification de l'Allemagne à long terme apparaîtra comme une question sans importance« (p. 320). Ainsi le Général, naguère promoteur d'une sorte de Confédération germanique, parle dans le sens même des accords de 1954 qu'il avait tant critiqués et soutient à Moscou la cause de l'unité allemande comme ces accords l'y engageaient. Cette acceptation du grand tournant des relations franco-allemandes, de même que la continuité des bons rapports de Giscard d'Estaing et Helmut Schmidt et Mitterrand – Helmut Kohl constituent un grand facteur d'espérance.

En soulignant les initiatives européennes de la France en matière de recherche de pointe, M. Scholl-Latour contribue à dissiper le scepticisme et les préjugés qui demeurent encore en Allemagne sur les possibilités techniques de la France. Il confirme le bien fondé d'une politique qui tend à affirmer les possibilités d'une Europe unie dans les conditions de la société post-industrielle.

Henry ROLLET, La Celle St. Cloud

Franz KNIPPING, Ernst WEISENFELD (Hg.), Eine ungewöhnliche Geschichte. Deutschland – Frankreich seit 1870, Bonn (Europa Union Verlag) 1988, 207 p.

The twenty-fifth anniversary of the mutual pledge of cooperation signed in 1963 by Charles de Gaulle and Konrad Adenauer provided the immediate occasion for a conference from which this anthology has been drawn. It is certainly well to celebrate happy events, but the reviewer of a collective volume must of course ask whether it has any scholarly merit that transcends the popping of champagne corks in the background.

Unfortunately the answer is: not very much. The galaxy of authors gathered here surely does not lack prominence. Yet most of them appear to have taken this matter somewhat lightly. Either they tend to warm over subjects already treated with more *sérieux* elsewhere or they allow themselves to be represented by writings prepared for some other purpose, such as the excerpt from a 1978 book by Henri AMOUROUX and the text of a 1982 lecture by Eberhard JÄCKEL. A number of historical sketches invoke some of the familiar topics of recent Franco-German history: Josef BECKER on the outbreak of war in 1870; Christian BAECHLER on the fate of Alsace-Lorraine; Georges-Henri SOUTOU and Jacques BARIÉTY on the treaty of Versailles and its consequences; Peter KRÜGER on Briand and Stresemann; Franz KNIPPING on French policy toward a defeated and divided Germany after 1945. These statements are competent enough, but they cannot hope to provide more than a few random glimpses of problems that would obviously require more thorough examination to achieve any coherence. Thus it is best to consider this symposium as a sort of Festschrift and to adjust one's expectations accordingly.

The virtues and faults of the entire anthology are beautifully epitomized by its final entry: a bracingly witty essay by Alfred GROSSER on the present and future of Europe. In his inimitable style Grosser darts gracefully from one theme to another while delivering a series of cutting and clever remarks. For example on the Bundesrepublik: »Nur sie hat Hitler in der Vergangenheit gehabt. Die DDR will das nicht wahrhaben, und Österreich hat es vergessen.« Or on the Atlantic alliance: »Wir Franzosen haben lange in der Bundesrepublik gesagt: Vertraut den Amerikanern nicht, sie werden Euch nicht verteidigen. Vertraut uns, wir werden Euch natürlich auch nicht verteidigen.« Yet Grosser's analysis does not fail to underscore both the heavy burden of the historical past and the extreme difficulty of attaining a meaningful European unity, which must necessarily begin with a bedrock of Franco-German cooperation. This, presumably, is the message that the editors of this »unusual history« hoped to convey all along. In the end, willy-nilly, they almost succeed.

Allan MITCHELL, San Diego, California